

Dominique CERBELAUD

Dominique CERBELAUD est dominicain et auteur de plusieurs études théologiques (*Le diable*, L'atelier, 1997 ; *Marie, un parcours théologique*, Cerf, 2003 ; *Sainte Montagne*, Buchet-Chastel, 2005), dont l'une porte sur *Melchisédech, prêtre du Dieu très-haut* (Cahiers Évangile 136, Cerf, 2006).

« Sans père, sans mère, sans généalogie... » (He 7,3)

Qui est Melchisédech ?

« ¹ Ce Melchisédech donc, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, qui alla au-devant d'Abraham revenant de la défaite des rois et le bénit, ² auquel aussi Abraham attribua la dîme de tout, qui est d'abord interprété roi de justice, et ensuite aussi roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, ³ sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, rendu semblable au Fils de Dieu, demeure prêtre durablement » (He 7,1-3).

Quand il dessine ce portrait, l'auteur de l'épître aux Hébreux s'appuie de toute évidence sur la brève notice du livre de la Genèse qu'il lit ainsi dans le grec de la Septante : « ¹⁸ Et Melchisédech, roi de Salem, apporta des pains et du vin. Il était prêtre du Dieu très-haut ¹⁹ et il bénit Abram et dit : 'Abram est béni par le Dieu très-haut, lui qui a créé le ciel et la terre, ²⁰ et il est digne d'être béni, le Dieu très-haut, celui qui a livré tes ennemis entre tes mains'. Et il lui donna le dixième de tout » (Gn 14,18-20 – LXX).

Il est aisé de le constater : sur ce point le Nouveau testament réécrit assez librement l'Ancien. Il est vrai que les trois versets concernant le roi-prêtre de Salem, dans le texte de la Genèse, suscitent bon nombre de questions. Le morceau ressemble fort à une « pièce rapportée » (on peut en faire l'ablation sans que la cohérence du récit en souffre le moins du monde), et le personnage qu'il évoque fait là son unique apparition dans le texte biblique – si l'on excepte sa fugitive mention au verset 4 du psaume 109-110.

Ce caractère « météoritique » du personnage de Melchisédech devait d'ailleurs exciter la sagacité des commentateurs, comme en témoigne un certain nombre de textes de la

période inter-testamentaire (Targums, textes de Qumrân, Philon, Flavius Josèphe...)¹. Mais au sein même de cet ensemble, l’auteur de l’épître aux Hébreux fait montre d’une grande originalité, notamment en He 7,3. C’est sur ce verset que nous allons d’ailleurs concentrer notre attention.

Une origine mystérieuse

Commençons par les trois termes négatifs par lesquels il s’ouvre : « sans père » (gr. *apatôr*), « sans mère » (gr. *amêtôr*), « sans généalogie » (gr. *agénéalogêtos*). Si les deux premiers apparaissent parfois dans la littérature grecque profane ², le troisième constitue semble-t-il un néologisme. Du reste, ces trois lexèmes représentent, dans le texte biblique, des hapax : aussi bien l’Ancien testament grec (Septante) que le Nouveau les ignorent.

De fait, le texte biblique ne nomme pas les géniteurs de Melchisédech, et ne souffle mot de son ascendance – pas plus d’ailleurs que de sa descendance. Mais s’agit-il d’un cas unique ? Loin de là : pour nous en tenir au chapitre 14 de la Genèse, nous n’en savons pas plus sur Amraphel roi de Shinéar, Aryok roi d’Eïlasar ou Kedor-Laomer roi d’Élam... Il est vrai que, parmi ces figurants, Melchisédech roi de Salem est le seul à avoir un contact pacifique avec Abraham, et même à prendre la parole pour prononcer une bénédiction.

De la même façon, on pourrait mentionner bien d’autres personnages « n’ayant ni commencement de jours ni fin de vie », autrement dit dont nous ignorons les circonstances de la naissance et de la mort. Ici encore, pourquoi insister sur ce silence en ce qui concerne le roi-prêtre de Salem ?

C’est ce que l’auteur ne tarde pas à suggérer, en déclarant qu’ainsi Melchisédech « rendu semblable au Fils de Dieu, demeure prêtre durablement ». Cette dernière expression (gr. *eis to diènékés*) rappelle fortement celle du psaume 109,4 – LXX : « Tu es prêtre éternellement (gr. *eis ton aiôna*) selon l’ordre de Melchisédech ». Le « Fils de Dieu » désigne évidemment le Christ préexistant et éternel (cf. He 1,2, etc.).

À la réflexion, il y a deux façons sensiblement différentes de comprendre ce verset :

1. Nous ne savons rien des parents de Melchisédech ni de son ascendance, pas plus que de sa naissance et de sa mort (mais, comme tout être humain, il a évidemment connu tout cela). Cette situation fait qu’il peut évoquer le Christ, dont nous confessons qu’il est sans commencement ni fin : il lui *ressemble*.

1. On les trouvera commodément rassemblés dans le n° 136 des Cahiers Évangile / Suppléments (juin 2006) entièrement consacré à « Melchisédech, prêtre du Dieu très-haut ».

2. Signalons que le mot « sans mère » (gr. *amêtôr*) apparaît à plusieurs reprises chez Philon d’Alexandrie, ce qui constitue un nouvel indice de la proximité entre celui-ci et l’auteur de l’épître aux Hébreux.

2. Melchisédech n'a *réellement* eu ni père ni mère, il n'est *réellement* jamais né et jamais mort : il s'*identifie* au Christ lui-même, qui a voulu ainsi apparaître en personne à Abraham.

Dans la première interprétation (sens « faible »), Melchisédech apparaît comme une *figure* du Christ, à l'instar de bien d'autres personnages bibliques dans l'herméneutique chrétienne. L'épistolier tire parti des silences du texte biblique à l'endroit de Melchisédech, roi de Salem, comme il jouait au verset précédent sur le sens de son nom et de son titre : « roi de justice » et « roi de paix ». Nous restons au plan de la typologie.

Mais la deuxième interprétation (sens « fort ») nous fait basculer dans une tout autre perspective : il y aurait eu, pour le Christ, une « incarnation avant l'incarnation » ! N'est-ce pas dans cette direction que tend également l'auteur du quatrième évangile, quand il fait dire à Jésus : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (cf. Jn 8,58) ?

Comme nous allons le voir, cette alternative allait susciter l'embarras des commentateurs – cette fois du côté chrétien.

Melchisédech n'est pas au-dessus du Christ

On pressent en effet l'existence, à travers diverses allusions des Pères de l'Église, d'une déviance « melchisédechienne », à vrai dire quelque peu protéiforme. Déjà Tertullien, au tournant du II^e et du III^e siècles, évoque un certain Théodote (que l'on identifie à Théodote le banquier, lui-même disciple de Théodote le corroyeur), pour lequel Melchisédech était bien supérieur à Jésus-Christ (*Praescr.*, 53). Deux siècles plus tard, Épiphane de Salamine donne le même témoignage (*Pan.*, 55,1,1-5). Dans l'intervalle, Jérôme avait consacré l'une de ses lettres à réfuter un certain Évangélus qui identifiait Melchisédech avec l'Esprit saint (*Ep.* 73) : on s'accorde à identifier le traité de ce dernier avec la *Question 109* du pseudo-Augustin *sur l'Ancien et le nouveau testament*.

Mais bien d'autres auteurs seraient à mentionner à ce propos : Hippolyte de Rome (*Elench.* 7,36 ; 10,24), Eustathe d'Antioche, Jean Chrysostome (*Homélie sur Melchisédech*), Théodoret de Cyr (*Haer. fab.* 2,5), Cyrille d'Alexandrie (*Glaphyra* sur Gn 2,7), les Apophtegmes (*Dan.* 8), Marc l'Ermitte (*de Melchisedech*) et Timothée de Constantinople : tous récuse l'« hérésie » consistant à hypertrophier la figure du roi de Salem au détriment de celle de Jésus-Christ. Force est pourtant de reconnaître que l'épître aux Hébreux donnait prise à une telle interprétation...

Curieusement, cette valorisation de Melchisédech pourrait trouver des échos à Qumrân, notamment dans un texte découvert dans la grotte 11, et aujourd'hui intitulé « Légende hébraïque de Melchisédech ». Malheureusement très endommagé, ce frag-

ment (11 QMelch 5-14) semble donner à Melchisédech une envergure eschatologique (il « jugera les saints de Dieu selon les actes de justice ») et en faire une figure angélique et/ou messianique. Selon certains chercheurs, d'autres fragments (également en piteux état) évoquent le roi-prêtre dans la même perspective. Cela a conduit à s'interroger sur les liens éventuels de l'auteur de l'épître aux Hébreux – ou de ses premiers lecteurs – avec la communauté de Qumrân. Mais il paraît difficile, pour l'heure, de dépasser ici le stade des hypothèses, voire des conjectures...

Dans un autre contexte, un traité gnostique retrouvé à Nag Hammadi, et qui s'intitule *Melchisédech* (NHC, IX, 1), cherche semble-t-il à maintenir la supériorité de Jésus sur ce personnage. Lui aussi très abîmé, le texte reste cependant d'une interprétation difficile.

Melchisédech est une figure du Christ

C'est dans cette direction que les auteurs « orthodoxes » s'engageront beaucoup plus résolument, en donnant un sens « faible » aux expressions de He 7,3. Mais s'il leur faut considérer Melchisédech comme une préfiguration de Jésus-Christ, c'est à ce dernier qu'ils doivent appliquer ces formules... et c'est alors que de nouvelles difficultés surgissent : comment par exemple peut-on déclarer « sans père » celui que l'on confesse comme Fils de Dieu ?

Au prix de quelques contorsions, on attribuera les expressions du verset, tantôt au Jésus terrestre (bel et bien « sans père »), tantôt au Christ céleste (effectivement « sans mère » et « sans généalogie »). Cette exégèse quelque peu acrobatique se trouve bien illustrée, par exemple, dans ce passage de Grégoire de Nazianze : « Il est 'Melchisédech', parce qu'il est sans mère pour ce qui est au-dessus de nous, sans père pour ce qui est de chez nous, et sans généalogie pour ce qui est de là-haut : 'Car sa généalogie, dit-il, qui la racontera ?' [Is.53,8 –LXX] » (*Or.* 30,21).

On sent Grégoire plus à l'aise dans les lignes suivantes, où il se meut sur un terrain plus ferme : « Il est aussi Melchisédech parce qu'il est 'roi de Salem' – ce qui signifie 'paix' –, parce qu'il est 'roi de justice', et parce qu'il reçoit la dîme des Patriarches qui triomphent sur les puissances mauvaises » (*Ibid.*).

Et si Melchisédech était un fils de Noé ?

Comment évolue de son côté l'exégèse juive de la figure du prêtre-roi ? Majoritairement, la littérature rabbinique tend à identifier Melchisédech avec... Sem, le premier fils de Noé. Cette interprétation apparaît déjà dans certains Targums sur Gn 14,18 (Neofiti et Pseudo-Jonathan), ainsi que dans des midrashim (*Pirké de-rabbi Éliézer*, 8 et 27), et jusque chez Rachi.

Elle repose sur une donnée biblique concernant la longévité de ce patriarche : en effet, selon Gn 11, 10-26, Sem a 390 ans lors de la naissance d'Abraham, et il lui reste 210 ans à vivre ! Mais surtout, Sem a reçu une bénédiction de son père Noé (cf. Gn 9,26) : celle-là même qu'il « transmet » à Abraham. Ainsi, la figure météoritique de Melchisédech se trouve-t-elle pleinement intégrée dans une lignée connue : il a un père, une mère, et une généalogie ; ses jours ont un commencement et sa vie une fin !

Doit-on en conclure que cette exégèse juive se développe en réaction aux affirmations de l'épître aux Hébreux, et donc à la lecture chrétienne ? Peut-être. Mais peut-être cherche-t-elle aussi à couper court à des spéculations juives sur Melchisédech. Aux textes de Qumrân évoqués ci-dessus, il faut en effet ajouter d'autres traces d'une hypertrophie de cette figure, par exemple dans le deuxième livre d'Hénoch ou « Hénoch slave » (cf. surtout II Hén., 70-71).

L'identification entre Melchisédech et Sem a été connue de certains auteurs chrétiens. Jérôme se contente pour sa part d'en faire mention (*Quaest. heb. in Gen. 14,18; Ep. 73*). Mais Éphrem le syrien n'hésite pas à la faire sienne. Il connaît pourtant, et utilise à l'occasion, l'épître aux Hébreux. Cela ne l'empêche pas d'écrire, dans son Commentaire de la Genèse – en recueillant au passage diverses traditions midrashiques :

« Or ce Melchisédech, c'est Sem. Il est devenu roi à cause de sa grandeur, lui qui fut le principe de quatorze générations. Et il était également prêtre, ce qu'il avait reçu de son père Noé par succession. Or lui-même a vécu non seulement jusqu'aux jours d'Abraham, comme le dit l'Écriture, mais encore jusqu'à Jacob et Ésaü, les petits-fils d'Abraham. C'est lui que Rébecca est allée interroger, et il lui fut dit : 'Il y a deux nations en ton sein [...] et l'aîné servira le cadet' [cf. Gn 25,22-23]. C'est que Rébecca n'aurait pas quitté son mari, qui avait échappé au sacrifice [cf. Gn 22,1-14], ni son beau-père, qui avait des manifestations quotidiennes de Dieu [*sic*] pour aller l'interroger, si elle n'avait pas appris sa grandeur de la bouche d'Abraham ou du fils d'Abraham.

Abraham non plus ne lui aurait pas donné la dîme, s'il ne l'avait reconnu comme incomparablement supérieur à lui-même. Et ce n'est pas quelqu'un de Canaan ou de Sodome que Rébecca aurait interrogé, ni à l'un d'eux qu'Abraham aurait donné la dîme : que rien de tel ne vienne à l'esprit ! Puisque donc les années de vie de Melchisédech vont jusqu'aux années de Jacob et d'Ésaü, on dit avec vraisemblance que c'est Sem » (*Com. Gen. 11,2*).

Rétablir la généalogie de Jésus

On le voit : le personnage de Melchisédech a suscité bien des interrogations. Le verset de l'épître aux Hébreux qui a retenu notre attention s'efforçait sans doute d'y répondre... mais, en raison de sa hardiesse, il devait constituer une véritable « bombe à retardement » pour l'exégèse chrétienne. Il s'avère en effet bien périlleux de déclarer un être humain « sans

père, sans mère, sans généalogie », et d'affirmer que son existence n'a ni commencement ni fin ! Si ces expressions s'appliquent au roi de Salem, on voit mal quelle peut être leur signification ; et s'il faut les rapporter à Jésus-Christ, on court le risque de dissoudre son humanité.

On s'accorde généralement à situer la rédaction de l'épître aux Hébreux peu avant l'année 70. Une décennie plus tard, les évangiles de Matthieu et de Luc allaient voir le jour : est-ce un hasard si ces deux livrets, indépendamment l'un de l'autre (et de façon discordante, ce qui suscitera de nouvelles perplexités...), attribuent à Jésus une généalogie en bonne et due forme ?

Dominique CERBELAUD



Abraham rencontrant Melchisédech, Basilique San Marco, Venise, 13eme siècle.